



SERMON VINT-SIXIESME.\*

\* Pro-  
noncé à  
Char-  
ton le  
Dimâ-  
che 12.  
Fevrier  
1651.

II. TIMOTH. chap. III. vers. 15.

XV. *Et que des ton enfance tu as con-  
noissance des Saintes Lettres , qui te peu-  
vent rendre sage a salut par la foi, qui est  
en Iesus Christ.*

**H**ERS FRERES; Dieu pre-  
voyant les efforts que feroit  
l'impietè & l'erreur contre  
son Evangile, & les artifices,  
dont vseroit Satan pour embrouiller  
cette sainte doctrine, & nous en ren-  
dre la verité douteuse, l'a de toutes  
parts munie & réparée si puissam-  
ment, & avec une si exacte providen-  
ce, que nous pouvons bien dire d'elle  
ce que David chantoit autresfois de  
l'ancienne citè de Ierusalem, *qu'elle ne  
peut estre ébranlée, mais se maintient a  
tousiours; & qu'elle est fondée sur des mon-  
tagnes saintes, & en est mesme toute  
environnée.*

Pseau.  
87.1. &  
125. 1.  
2.

Chap.  
III.

*environnée.* Car pour ne point parler maintenant de tant d'autres tres solides, & tres invincibles preuves de la divinité de ses enseignemens, le Seigneur nous en a donné deux si faciles & si convaincantes qu'il n'y a point d'esprit ni si grossier qui ne soit capable de les appercevoir, ni si deraisonnable, ou si pontilleux qui les puisse éluder. L'une, la qualité de ceux qui les premiers ont presché l'Evangile; & l'autre, l'autorité & l'antiquité des Ecritures, qui l'avoient predit plusieurs siècles avant leur predication. Pour les Apôtres, les premiers herauds de l'Evangile, le soudain changement de leurs personnes, qui de povres, grossiers & ignorans exerceans des métiers bas & mechaniques devinrent en un moment les plus hardis & les plus zelés docteurs dont on ait oui parler, leur simplicité, leur innocence, leur probité, & sainteté, leurs miracles, leurs courses, leurs exploits, & les grands & extraordinaires succès d'une predication si nue & si infirme, qui bien que destituée de tout ce qui persuade les hommes, persuadoit neantmoins

neantmoins & beaucoup plus viste, & plus efficacement, & beaucoup plus de monde que ne fit jamais aucune eloquence humaine ; leurs horribles souffrances, leur patience & leur constance invincible, leurs morts enfin & leurs martyres, montrent si clairement la divinité de leur vocation, que l'on ne peut sans extravagance les tenir pour autres, que pour les vrais ministres de Dieu ; envoyés, instruits, conduits & gouvernés par son Saint Esprit. Et bien que les prophetes du vieux Testament, & Moïse plus que tous les autres, portassent des inarques bien evidentes de la divine Maïesté du Seigneur, au nom duquel ils parloient ; si est-ce que j'ose dire que celles qui reluisoient dans tout le ministere des Apôtres de Iesus étoïent beaucoup plus éclatantes & plus indubitables ; & je m'asseure que quiconque les comparera exactement les unes aux autres me l'accordera aisément. L'autre preuve de la verité de l'Évangile est le tesmoignage que luy rendent les Escritures du vieux Testament publiées plusieurs siècles avant la venue du Seigneur,

Chap.  
III.

Iesus, & que nous avons receuës de la main des Juifs, les plus grands ennemis du Christianisme; telles par consequent que leur deposition ne peut estre suspecte de fraude, comme si elles avoient été forgées & subornées par les Chrétiens a l'avantage de leur cause. Car ces anciens livres contiennent toute la religion Chrétienne; en partie expressement & clairement enseignée, en partie ou predite ou figurée d'une illustre & admirable maniere. Vous y treuvès le modelle de tout l'edifice, que le Seigneur a construit en la plenitude des temps, le crayon de la vive image, qu'il a formée, l'ombre du corps qu'il nous a donnée; le vieux Testament n'étant que le rudiment & le preparatif du nouveau. Ce dernier a achevé ce que le premier avoit ébauché. Il a desployé & étendu en toute leur mesure legitime les mysteres, que l'autre avoit referrés en un petit volume; comme vous voyès épanouï dans la rose ce qui avoit été plié & ferré dans le bouton. Le rapport & la correspondance de ces deux parties de la revelation divine montre

claire-

clairement & invinciblement, qu'un  
 mesme Dieu est l'auteur de l'une &  
 de l'autre. Ce sont là chers Freres, deux  
 des principales & plus excellentes preu-  
 ves que le Seigneur nous ait données  
 de la verité & divinité de sa doctrine  
 Evangelique. C'est pourquoy l'Apôtre  
 S. Paul les met toutes deux en avant a  
 son disciple Timothée pour l'affermir  
 en la foy du Christianisme contre les  
 scandales des heresies, & l'imposture  
 des méchans, qui avanceroient en em-  
 pirant, seduisant les autres & étans se-  
 duits eux mesmes. Il luy ramentevoit  
 la premiere dans les paroles preceden-  
 tes; *Demeure* (luy disoit-il) *dans les cho-*  
*ses que tu as apprises, sçachant de qui tu les*  
*as apprises;* c'est assavoir non des hom-  
 mes vains, & s'ingerans d'eux mesmes  
 a prescher ce qu'ils ont inventé sans  
 envoy, ni revelation de Dieu; mais de  
 Paul & des Apôtres ses confreres, les  
 tesmoins iurés de Dieu & de s<sup>o</sup> Christ,  
 dont la vocati<sup>o</sup> a esté si autentiquem<sup>en</sup>t  
 justifiée & si magnifiquement approu-  
 vée que nul ne la peut mettre en doute.  
 Maintenant a cette claire & invincible

0 2 preuve

Chap.  
III.

preuve il ajoûte l'autre, qui ne l'est pas moins, tirée du tesmoignage des Ecritures, dans les paroles que je vous ay leuës, & *que des ton enfance ( dit-il ) tu as connoissance des saintes lettres, qui se peuvent rendre sage a salut par la foy qui est en Iesus Christ.* C'est ce que nous avons a expliquer dans cette action; & pout vous en donner une pleine & entiere intelligence, nous consideterons premierement s'il plaist au Seigneur ce que dit l'Apôtre, que *Timothée a eu des son enfance la connoissance des saintes lettres;* & puis ensuite nous examinerons l'éloge qu'il donne a ces saintes lettres; a sçavoir qu'elles *peuvent rendre Timothée sage a salut par la foy qui est en Iesus Christ.* Mais avant que d'entrer dans ce discours, je vous prie Mes Freres, de faire une attentive reflexion sur tout ce procedè de l'Apôtre. Il avertit son disciple qu'il s'éleva des imposteurs, qui corrompront la saine doctrine & debiteront des erreurs, & feront du progres dans le monde, seduissant diverses personnes, & étans seduits eux mesmes. Il le coniuere de ne se point  
laisser

laisser éblouir a leurs fausses couleurs, de demeurer ferme dans la doctrine Evangelique, sans que jamais ni la confusion des opinions, ni le scandale, ni le succes des seducteurs le fist douter de la verité. Pour le fortifier dans cette constance, il luy met devant les yeux les principaux appuis de la divinité de la doctrine où il le veut retenir. On pretend aujourdhuy que l'authorité du siege Romain est, non le principal seulement, mais mesme l'unique appuy de l'Evangile, la colonne & la base de la verité, le fondement de nôtre foy, la derniere raison, où elle se resout, le ferme & inébranlable pivot du Christianisme, le seul lieu où l'erreur n'a jamais d'acces, quelque ravage qu'elle fasse dans le reste du monde. En conscience, si la chose est veritablement comme ils la pretendent, n'étoit ce pas ici le lieu, où elle devoit estre employée ? Si S. Paul en avoit la mesme opinion qu'eux, pourquoy ne l'alleguoit il point dans une telle occasion ? Que n'opposoit il l'éternelle & invariable vnité du siege Romain a la diversité des

0 3 erreurs.

erreurs ? L'autorité des successeurs de S. Pierre a la voix des seducteurs ? Si vous les en croyés, cet Apôtre abuse son disciple & trahit évidement la secretè de son salut, l'appuyant sur l'autorité de son maistre c'est a dire de luy mesme, & sur les Escritures, au lieu qu'il n'avoit qu'a le renvoyer a l'école Romaine ; y attachant toute sa creance, comme au seul infallible principe de la verité Chrétienne. Apres quoy dit, que *les mauvais hommes & abuseurs* (c'est a dire les schismatiques & les heretiques) *s'avanceroient en ampirant, seduisant, & étans seduits*, il falloit ajoûter, selon les maximes de nos adversaires, *Mais toy demeure ferme dans les choses, que la siege de Rome tiendra & resoudra.* Persevere en sa communion, si tu veux avoir part en la verité. Fuy tout ce qu'elle reiette, & ayés toûjours devant les yeux la lumiere de son enseignement, comme une fidele & assurée étoile, si tu veux tenir la droite route, & te demester heureusement de ces diverses & infinies erreurs, où tant de gens se perdront. C'est là le *vray langage,*

gage, que l'Apôtre devoit tenir a son disciple, s'il eust eu de l'Eglise Romaine la mesme opinion que le monde en a aujourdhuy ; & il s'en fust d'autant moins oublié en ce lieu que c'est de Rome mesme qu'il luy écrivoit, & a la veille du martyre, qu'il y souffrit. Et neantmoins vous voyés, qu'il ne luy dit rien de tout cela, qu'il ne dit rien, qui en approche, ou qui s'y puisse aucunement rapporter. Car quant a son autorité, qu'il luy a mise en avant, luy disant *qu'il sçavoit de qui il avoit appris la doctrine qu'il avoit creüe* ; Il est évident que ce n'est pas l'autorité du Pape, ni de Rome ; mais bien celle d'un Apôtre, que nous confessons estre divine, & entièrement digne de foy. J'avoue que la tradition Apostolique est un titre suffisant de la verité ; c'est a dire que si les Apôtres ont baillé une doctrine c'est assés pour nous obliger a la croire, & a la recevoir pour veritable. Mais il y a une enorme difference entre *la tradition des Apôtres, & celle des Papes* ; & dire qu'une chose est enseignée par un Pape n'est pas dire qu'elle soit enseignée par

Chap.  
III.

S. Paul. Concluons donc que la preton-  
due infailibilité du Pape & de son siegé  
étoit entierement inconnüe a ce Saint  
Apôtre, puis qu'il n'en fait nulle men-  
tion dans ce lieu; où il ne pouvoit l'ou-  
blier sans une imprudence & une pre-  
varication toute évidente; suppose qu'il  
en eust eu la moindre connoissance.  
L'appuy, où il veut qu'il fonde, & affer-  
misse sa foy, est l'Ecriture de Dieu, qu'il  
appelle ici *les saintes lettres*, tant a cause  
de leur auteur, que pour leur suiet &  
pour leur fin. Car c'est Dieu; le Saint  
des Saints, qui les a inspirées a ses ser-  
viteurs, comme l'Apôtre nous le dira  
expressement dans les paroles suivantes  
Et le suiet qu'elles traittent, est saint &  
divin; étant évident qu'elles ne parlét  
que des choses magnifiques de Dieu,  
de sa puissance, & de sa bontè, de sa na-  
ture, de ses œuvres, & de ses benefices;  
de sa volonté, & du salut des hommes,  
qui en depend. A quoy se rapporte aussi  
leur fin & leur dessein, qui n'est autre,  
que de nous sanctifier par la connois-  
sance de ces belles, & sublimes verités,  
nous formant & au vray service de  
Dieu,

Dieu & a une sincere, & entiere charité envers les hommes. Ce que l'Apôtre dit, que Timothée avoit *des son enfance connoissance de ces saintes lettres*, montre clairement, qu'il entend ici precisément les Ecritures du vieux Testament; qui contiennent les livres de Moïse, & des autres Prophetes iusques a Malachie. Car quant a celles du nouveau, il est évident qu'elles n'estoient pas encore publiées au temps de l'enfance de Timothée. Cy devant l'Apôtre a loué la pieté d'Eunice, & de Lois l'une mere, & l'autre grand mere de Timothée; & Saint Luc tesmoigne expressément dans les Actes, que sa mere étoit Juive, bien que son pere fust Grec, c'est a dire Payen de religion. C'est donc par le soin de cette sainte femme, qu'il avoit été élevé dans la connoissance de l'Ecriture, de ses premiers, & plus tendres ans, ayant succé la pieté avecque le lait. C'est ce que S. Paul luy ramentoit; l'avertissant de se servir de ce precieux tresor, qu'il avoit receu de la bonté de Dieu des son enfance, & employant contre les seductions

Act. 16.  
1.3.

Chap. seductions des diverses erreurs, que  
 Ill. Satan suscitoit au monde, les fortes &  
 invincibles armes que luy fournissoient  
 ces saintes lettres, qu'il avoit apprises de  
 a si bonne heure. De là vous voies com-  
 Melchi. bien les sentimens de cet Apôtre sont  
 Canus Loc. éloignés de ceux de Rome sur le suiet  
 Theol. l. de l'Écriture. Car premierement ce  
 3. c. 2. de l'Écriture. Car premierement ce  
 Salmer. qu'il veut que son disciple tire des sain-  
 Comm. tes lettres la fermeté de sa foy, & que  
 in epist. la connoissance qu'il en a l'appuye &  
 Pauli in gener. l'arreste dans les choses, qu'il avoit ap-  
 disp. 8. prises, montre qu'il tenoit l'Écriture  
 §. tertio quia. pour une regle ferme, & solide; dire-  
 b cttement contre le blasphème de quel-  
 Turria. ques uns des Docteurs de cette com-  
 contr. munion, qui n'ont point eu de honte  
 Sadeel p. 99. d'escire, que c'est *un nez de cire*, que  
 c Turria. *l'on tourne comme l'an vent*, <sup>a</sup> *un glaive*  
 ibid. *de Delphes* <sup>b</sup> qui est bon a des usages  
 Salm. vol. contraires l'un a l'autre, *une lettre muete*  
 ubi sup. *de morte*, <sup>c</sup> qui n'ayant ni vieny ame  
 Coster. en elle mesme, reçoit l'esprit que vous  
 Encbir. y mettés; une parole ambigue & incer-  
 de Rom. taine, que selon la diversité des temps  
 Pont. §. admet tantost un sens, & tantost un  
 Quia. autre tout different. Je laisse la l'hor-  
 d reur  
 Durans  
 contr. Witak.  
 f. 4. ex Cusanc.

neur & l'impieté de ces gens ; qui ont la hardiesse d'outrager ainsi la parole du Dieu vivant, la traitant d'une façon si iniurieuse , qu'il n'y a point d'homme d'honneur , qui ne se sentist offensé, si on en disoit autant de la sienne , luy attribuant des eloges , qui n'appartiennent a vray dire qu'a la parole ou d'un fourbe, ou d'un idiot , & changeant en une girouëte , & en un jouër de la vanité humaine, la chose du monde la plus sacrée , & la plus immuable, & a qui le Seigneur a donné luy mesme la gloire d'estre plus ferme que la terre, & que les cieux. Mais pensés je vous prie quel jugement ils font de la sagesse de S. Paul , qui a leur conte, pour affermir la foy de son disciple l'adresse a *un* *no*s de cire , & pour la defendre & la maintenir droite & inflexible , l'arme d'une espée de Delfes , & pour la conserver vive & entiere contre les sophismes de l'erreur luy met en main une lettre morte & muete , & si nous les en croions pour la decision des disputes, que susciteroit l'heresie , il le renvoye a un oracle semblable a celuy des clo-

ayons

Chap.  
III.

ches, à qui chacun fait dire ce qu'il veut. Mais à Dieu ne plaise que nous ayons une si mauvaise opinion de ce grand ministre du Seigneur Iesus. Il sçavoit tres-bien, que quoy qu'é disent les prophanes, il n'y a rien dans l'univers plus ferme plus droit, plus constant, plus egal, & plus inflexible que cette Ecriture, qui est la parole de Dieu l'image & l'expression de son immuable & éternelle volonté. Et les pensées & les opinions des hommes changent; les temps & les occasions les tournant diversement, à droit & à gauche, & il n'y a point de loy, ny de philosophie en la terre, qui se soit constamment conservée en mesme état. Cette seule Ecriture demeure tousiours mesme; de sorte qu'il n'est pas possible de trouver un meilleur moyen pour nous garantir des variations que l'erreur tasche tous les iours d'introduire dans le Christianisme, que de nous tenir attachés à ces saintes lettres que l'Apôtre recommande ici à son disciple. Puis apres ces mesmes Docteurs de la communion Romaine tiennent que l'Ecriture est un

livre

livre dangereux, qui fournit aux imposteurs & les occasions de leurs erreurs, & des armes pour les defendre : que c'est d'elle que sont venuës la plus part des heresies, qui ont travaillé l'Eglise ; & que qui s'en voudroit tenir à son jugement, il ny auroit pas moien de terminer aucun different sur la religion. S'ils disent vray, c'est une chose bien étrange, que S. Paul ait creu que son disciple doive demeurer constant en la foy contre les seductions de l'erreur ; parce qu'il est bien instruit dans l'Ecriture ; au lieu que selon eux, il n'y a rien de plus assureé ni de plus constant que l'ignorance. La connoissance de l'Ecriture fait les heresies a ce qu'ils disent ; & S. Paul veut quelle en garentisse Timothée. Ils pretendent qu'elle debauche les hommes de l'unité & de la simplicité de la foy ; & S. Paul tient qu'elle y doit arrester Timothée. Fut-il jamais deux creances plus contraires ? Nul ne peut douter laquelle des deux nous devons suivre. Et outre l'autorité & la dignité de S. Paul l'experience qui a confirmé la sienne, luy donne évidemment l'avantage. Car quant au

vieux

Chap.  
III.

vieux testament ; il est clair que les erreurs, corruptions & idolatries qui fouillerent la religion de l'ancien peuple, vinrent toutes non de l'étude ou de la connoissance, mais du mépris, de l'oubli, de l'ignorance & de la negligence de l'Écriture, & nôtre Seigneur leur reproche par tout qu'ils ont delaisé, oublié & mespris non la tradition de leurs prestres, mais sa loy, c'est à dire sa parole écrite. Au temps que Iesus Christ étoit sur la terre, il y avoit deux principales sectes entre les Juifs celle des Sadduciens, & celle des Pharisiens. Le Seigneur reproche à l'une & à l'autre, que c'est du mépris, ou de l'ignorance de l'Écriture, que procede leur erreur ; *Vous errés (dit-il aux Sadduciens) ne sachant point les Écritures.* Et aux Pharisiens, *Vous aveu triffés (dit-il) le commandement de Dieu par votre tradition.* Et par tout il les ramene les uns & les autres à l'Écriture & ne dispute jamais contre eux autrement, leur commandant expressément de fonder les Écritures ou de s'en enquerir diligemment, La mesme chose est arrivée sous le nouveau Testament, les heresies qui ont

Matth.

22.29.

Matth.

23.6.

Jean 5.

39.

ont troublé le Christianisme étant toutes decoulées de cette mesme source, c'est assavoir du mespris & de l'ignorance des Escritures. Les plus anciens heretiques, qui s'appelloient les Gnostiques, la traittoient tout de mesme, que font aujour d'huy ceux de Rome, l'accusant (comme le rapporte Irenée dans l'ouvrage où il les refute) d'estre obscure, & ambigue, de n'avoir pas assez d'autorité, d'estre imparfaite & incapable sans la tradition, de nous montrer la verité. Vn autre dit qu'ils en venoient iusques a l'impieté pour ne pas croire les Escritures. Athanase dit des Ariens, que s'ils eussent connu les saintes Escritures, jamais ils ne furent tombés en de si grandes erreurs. Et Epiphane dit, que l'heresie des Aëtiens, qui estoit une branche de l'Arianisme, venoit de ce qu'Aëtius laissant là les suites & l'ordre de l'Escriture, se fendoit sur des pensées & des raisonnemens humains. Et Cyrille reproche continuellement a Nestorius, l'auteur d'une autre heresie, qu'il ne veut pas suivre l'Escriture. Mais je n'aurois jamais fait

Iren. l.  
3. c. 2.

Clem.  
Alex. l.

7.  
Strom.  
Athan.

de i. r.  
c. 1. p. 391.  
d.

si

Chap.  
III.

si je voulois icy rapporter par le menu & chacune des heresies & les lieux des anciens Docteurs, qui vivoient de leur temps, où ils leur font ces reproches. Il suffira d'ajouter ce que ces saints hommes, qui ont combattu & vaincu tous ces ennemis de la pieté, disent en general que toutes les heresies suivent les sentimens de la raison humaine & non l'autorité des Ecritures; qu'elles méprisent la parole de Dieu, & s'arrestent a de nouvelles doctrines, a ce levain des Pharisiens, & aux commandemens des hommes; que l'ignorance des Ecritures a engendré les heresies, & corrompu la vie & les mœurs des hommes, que les heresies & les malheurs viennent de ce que les hommes preferent leurs propres fantaisies aux enseignemens de l'Ecriture. Je confesse que les heretiques abusent quelque fois des Ecritures. Mais aussi font bien les Sophistes de la raison, & les chicaneurs du droit & des loix. Imputés vous sous ombre de cela ou les sophismes a la raison, ou les chicaneries aux loix? Certainement les Ecritures ne sont nō plus coupables des

*Hier. in*  
*Os. l. 2.*  
*P. 129.*  
*B. in*  
*Jon. l. 2.*  
*P. 378.*  
*Chr.*  
*hom. 3.*  
*de claz.*  
*Chr. hom.*  
*87. 12*  
*Matth.*

des folies des heretiques ; sous ombre  
 qu'ils les tordent ; comme dit S. Pierre ;  
 & leur donnent la gesne pour les faire  
 parler en leur faveur. Elles sont inno-  
 centes de leur aveuglement ; & de leur  
 ruine , comme dit un Ancien ; s'ils ne  
 veulent , ou ne peuvent voir ce qu'elles  
 montrent tres-evidemment. Enfin vous  
 voyés comment S. Paul recommandant  
 Timothée de ce qu'il avoit la connois-  
 sance des saintes lettres des son enfan-  
 ce, approuve que l'on face lire la sainte  
 Ecriture aux Enfans , au lieu que les  
 Papes de Rome ne le permettent pas  
 aux vieillards mesmes. S. Paul admet  
 tous aages a cette lecture ( car a quel  
 aage la peut il defendre puis qu'il y re-  
 çoit les enfans ) & les Papes n'y en re-  
 çoivent aucun ; si ce n'est qu'ils en ayét  
 une dispense particuliere de l'Evesque  
 ou de l'Inquisiteur ; comme s'il falloit  
 avoir leur permission pour faire son de-  
 voir , pour prier Dieu, ou pour consul-  
 ter ses oracles. Et le pis est qu'inconti-  
 nent apres ils declarent, qu'ils n'enten-  
 dent pas que les Evesques, Inquisiteurs,  
 & autres superieurs donnent cette per-

Chap.<sup>n</sup>  
III.

2. Pierr.  
3. 16.

L' Au-  
theur  
du livre  
de Trn.  
en Ter-  
tulle ch.  
30.

Reg. 4.  
ad indi  
libr.  
prohib.

Observ.  
ad 4.  
Reg.

Partie II.

P

mission

Chap.  
III.

mission à personne, & chacun sçait que c'est leur pratique en Espagne & en Italie, où l'on tiendroit pour suspect d'heresie un homme laïque qui liroit l'Escriture en langue vulgaire, ou qui en auroit le livre chés soy, ou qui demanderoit seulement congè de l'avoir ou de le lire. Mais cette contrarietè de la doctrine de Rome avec celle de S. Paul paroist encore beaucoup plus clairement par l'eloge que cet Apôtre donne icy aux saintes lettres, adioutant, *qu'elles peuvent rendre Timothée sage a salut par la foy qui est en Iesus Christ.* C'est la raison par laquelle il iustifie ce qu'il a posè que la connoissance que Timothée avois des saintes lettres, le devoit garantir de la seduction des impostures, & le maintenir dans les choses, qu'il avoit apprises de luy. Comment cela? Parce (dit-il) que ces saintes lettres, dont tu as la connoissance, te peuvent rendre sage a salut par la foy en Iesus Christ; Elles peuvent te fournir abondamment toute la sagesse necessaire pour parvenir au salut, & pour reietter en suite tout ce que les hommes mettent en  
avant

Avant outre, ou contre ces divins enseignemens. Nos adversaires voyant bien que cette parole de l'Apôtre, comme un grand coup de foudre, abbat & met en poudre toutes les prétendues traditions, qu'ils ont la presumption d'égalier a l'Écriture, font d'horribles efforts pour corrompre & pour détourner ce passage. Le plus celebre de ceux de leurs Cardinaux, qui se sont meslés d'écrire, y a employé tout ce qu'il avoit de subtilité. Premièrement il nous chicanne sur la lettre, & sur les mots; prétendant qu'il faut traduire la parole icy employée par l'Apôtre \* *instruire*, & non *rendre sage*, côme lisent nos Bibles. Mais pour iustifier nostre bonne foy, il ne faut qu'entendre le Grec, ou le mot, dont il est question, venant d'un autre qui veut dire *sage*; il est clair par la raison mesme de son origine, qu'il signifie *rendre sage*; l'aioute a l'origine du mot l'autorité des anciens Grammairiens, qui dans un vieux dictionnaire Grec Latin tesmoignent que ce mot signifie *donner sapience*; qui n'est autre chose que *rendre sage*. Et en effet c'est

Chap. III.

Du Poy. Repl. 1. ch. 4. p. 680.

\* instruire, & non rendre sage.

Lexic. Græcol. vet. cd. a. B. Vnlc. σοφία sapien- tiam præsto.

P 2 ainsi

Chap. ainsi que l'a traduit l'interprete Latin  
 III. des Pseaumes ; authentique en l'Eglise

Pf. 119. 8. Romaine ; au Pseaume dix-neuvieme ;  
 où la version Grecque ayant employé  
 ce mot , la Latine qui est faite sur la  
 Grecque, le tourne ainsi , *le tesmoignage  
 du Seigneur donne sapsience aux petits* ; où  
 vous remarquerez en passant que le  
 Prophete donne a l'Ecriture le mesme  
 eloge , que S. Paul en ce lieu cy ; &  
 derechef dans le Pseaume 119. où le  
 P. 119. grec a encore employé le mesme ter-  
 98. me, le latin le rend en ces mots, *Tu m'as  
 rendu par ton commandement plus prudent  
 ou plus sage , que mes ennemis* ; où vous  
 voyés, que le Prophete , tout de mesme  
 que l'Apôtre en ce lieu , donne aux  
 commandemens c'est a dire aux Ecri-  
 tures de Dieu, la louange de rendre les  
 fideles sages, ou prudens. Enfin l'inter-  
 prete Syriaque a traduit ce passage  
 mesme de S. Paul comme nous , *qui te  
 peuvent rendre sage* , ce qui suffit pour  
 deffendre nôtre version. Et quant a ce  
 qu'allegue le Cardinal, que l'interprete  
 Latin , & plusieurs des anciens Peres,  
 ont traduit ce passage de S. Paul , *qui te  
 peuvent*

peuvent instruire, nous ne blasmons pas cette version, & comme il le remarque luy mesme, nos interpretes l'ont employée dans le pseaume 105. où ils ont traduit un pareil mot, qui se rencontre dans l'Ebreu, pour instruire ses anciens, au lieu de ce que dit le Latin pour enseigner la prudence a ses anciens. Car au fonds *instruire* n'est autre chose que rendre sage; la sagesse comme chacun sçait, étant la fin, & l'effet de l'instruction. Ainsi dire que l'Ecriture nous *instruit* ou qu'elle nous *rend sages*; revient a un mesme sens. Mais nos Bibles ont mieux aimè retenir le mot, qui approche le plus de celuy de l'original. Apres cela, ce Cardinal s'embarasse fort dans l'exposition des paroles suivantes, *a salut par la foy en Iesus*; & veut qu'elles signifient, que les saintes lettres nous apprenent seulement ce point, a sçavoir que le salut est par la foy en Iesus Christ, comme si l'Apôtre vouloit dire simplement, que l'Ecriture peut apprendre a Timothée que ce n'est pas par la loy, mais par la foy en Christ, que nous sommes sauvés; & pour établir

ibid. p.  
481.  
nie r' a-  
roy r' au  
c' orn-  
c' au.

cette fantaisie l'adversaire supplée du sien deux ou trois mots, qu'il fourre hardiment dans le texte de l'Apôtre & apres tout cela refout ses paroles en celles cy, *les saintes lettres t'instruisent a estre le salut par la foy en Iesus Christ.* N'est-ce pas la une belle glosse & bien digne d'un si grand effort. Je répons que tout cela n'est qu'un songe, fondé sur la seule hardiesse de celuy qui le met en avant, inconnu a tous les interpretes de S. Paul, anciens & modernes, Syriens, Ethiopiens, Arabes, Latins; a tous les Peres, & a tous les Docteurs de la communion Romaine même, a nul desquels cette resuerie n'est jamais venuë en l'Esprit. Les paroles de l'Apôtre y résistent constamment; qui portent précisément ce que nous lisons dans nos Bibles, que les écritures *peuvent rendre Timothée sage a salut*; pensée, comme vous voyés complete & achevée, sans qu'il soit besoin d'y rien suppléer d'ailleurs. Et quant aux supplemens de ce Cardinal, il n'en sauroit produire un seul exemple semblable, bien qu'il dise avec une hardiesse prodigieuse,

rigieuse, que c'est chose commune a l'Ecri- Chap. 1  
 ture d'en user ainsi. Et le seul passage qu'il II.  
 met en avant & qu'il dit que Beze a  
 ainsi pris, n'a rien de commun avec ce-  
 luy cy. Il est en S. Matthieu, où l'Ange Matth.  
 dit a Ioseph, *Ne crain point de prendre* I. 20.  
*Marie ta femme* ; c'est a dire pour ta  
 femme; où la chose montre d'elle mes-  
 me, qu'il faut suppléer la preposition  
*pour*, afin d'achever le sés. Au lieu qu'icy  
 S. Paul a expressément employé cette  
 preposition disant, que *les saintes lettres* is. vii  
*nous peuvent rendre sages a salut*, ou *pour* meins.  
*le salut* ; de sorte qu'il n'est besoin d'au-  
 cun supplement pour achever son sens.  
 Mais ce Cardinal sentant bien en sa  
 conscience l'impertinence de sa glosse,  
 apporte deux autres solutions. Car  
 premierement il distingue le mot *in-* Du Per-  
*struire*, & dit qu'il s'entend d'une in- ronibid.  
*struction ou initiative ou consummative,* 682.  
 (ce sont ses paroles) & pretend qu'icy  
 il le faut prendre au premier sens, &  
 non au second, c'est a dire pour vous ex-  
 pliquer son jargon, que S. Paul veut  
 dire que les saintes lettres nous peuvent  
 bien apprendre les commencemens, &

432  
Chap.  
III.

les rudimens, mais non la perfection de la foy; qu'elles nous en peuvent donner les premieres leçons, & non les dernieres. Mais cet échappatoire est vain; parce que l'Apôtre dit qu'elles nous *peuvent instruire a salut, ou pour le salut*, ce qui ne seroit pas, si elles ne nous instruisoient de toutes les choses requises pour parvenir au salut. Puis donc que pour y parvenir les derniers & plus hauts enseignemens de la saviene divine sont necessaires, & que les premieres leçons & s'il faut ainsi dire *l'abc* de cette doctrine celeste n'y suffit pas, il faut de necessité que S. Paul disant que *les saintes lettres nous instruisent, ou rendent sages a salut*, entende qu'elles nous apprenent les plus hauts & les derniers enseignemens de la pieté, requis a la perfection de la foy, & non les premiers seulement. Et quant a ce qu'il allegue que les disciples de Iean Baptiste instruisant Apollos en la discipline de leur Maistre, *l'instruisoient a salut*; Je le defie de montrer aucun lieu soit de l'Ecriture, soit de quelque bon & valable auteur, qui dise d'eux ce que l'Apôtre

*ibid.*

L'Apôtre dit icy des saintes lettres en Chap. III.  
 mesmes termes, & en la mesme faſſon,  
*aſſavoir qu'ils l'inſtruiſoient, ou le rendoiēt  
 ſage au ſalut, ou pour le ſalut ; qui eſt par la  
 foy en Ieſus Chriſt.* L'autre déſaite de ce  
 Cardinal eſt que quand S. Paul dit que  
*les ſaintes lettres peuvent nous rendre ſages* Ibid.  
*a ſalut*, le mot *peuvent* ſe doit entendre  
 non de la *puiffance immédiate*, mais de la  
*puiffance médiate* ( car c'eſt ainſi que cet  
 homme s'enveloppe perpetuellement  
 en des termes obscurs & entortillés  
 pour éblouir les ſimples. ) Il veut dire  
 comme il s'explique en ſuite, que l'E-  
 criture nous inſtruit & nous rend ſages,  
 non qu'elle nous fournisse elle même  
 tous les enſeignemens de la ſageſſe, en  
 nous apprenant ce qu'il faut croire  
 pour eſtre vraiment ſage, mais parce  
 qu'elle nous adreſſe a Ieſus Chriſt, &  
*par Ieſus Chriſt a ſes Apôtres* ; Il devoit  
 encore ajoûter, & *par ſes Apôtres a l'E-  
 glife* ou au Pape de Rome qui enfin nous  
 donne tous ces enſeignemens neceſſai-  
 res a la foy & au ſalut. N'eſt-ce pas ou-  
 vertement ſe moquer du monde de  
 nous payer de ces illuſions ? & nous  
 prendre

Chap.  
III.

Jean 1.

42. 46.

prendre pour des bestes de croire que nous recevions des subtilités si grossieres. Car au conte de cet homme vous pourrés dire qu'un crocheteur vous aura instruit en la grammaire ou en la philosophie, pourveu qu'il vous ait adressé ou conduit dans un college ou a un Professeur, qui vous ait appris l'une ou l'autre de ses sciences. A ce conte André instruisit & rendit Pierre son frere sage a salut, & Philippes en fit autant a Nathanaël parce qu'ils les amenerent a Iesus, le vray otacle de la foy. En conscience quand David dit, que *la Loy divine par les commandemens de Dieu le rend plus sage, que ses ennemis*, entend-il que la loy le renvoye simplement a quelque autre pour en estre instruit, & non qu'elle l'instruise elle mesme? & quand il dit encore que *les tesmoignages du Seigneur donnent sapience aux simples*, entend il qu'ils renvoyent les simples au Pape, ou a quelqu'autre qui luy ressemblast, pour estre enseignés de luy, & non qu'ils leur apprenent eux mesmes les saintes verités de Dieu pour les rendre sages & avisés, & les delivrer de

de l'ignorance & de l'erreur qui nous est naturelle ? Concluons donc que l'Apôtre pareillement en disant icy que les *saintes lettres nous rendent sages a salut*, entend, non qu'elles nous renvoient a d'autres pour apprendre d'eux les enseignemens de la pietè, (c'est un songe qui ne paroist dans les écrits d'aucun Chrétien soit ancien soit moderne, & qui n'est comme je croy, jamais entrè dans l'esprit d'aucun autre homme que de celuy-ci) mais bien qu'elles nous apprenent elles mesmes les verités necessaires pour parvenir au salut. Mais enfin ce Cardinal pretend, que quand bien tout ce qu'il a mis en avant seroit vain & inutile, comme il l'est tres assurement, touiours est il impossible, que l'induction, que nous faisons de ce passage, soit bonne & a propos, parce que l'Apôtre n'y parle que des livres du vieux Testament, comme nous l'avons confessè, où il est évident, que les sacremens du nouveau, comme le baptesme & la S. Cene, ne sont point contenus. Je respons que S. Paul proteste devant Agrippa qu'en toute sa predication,

Chap.

III.

A. 26.

21.

predication, *il n'a rien dit fors les choses, que tant les Prophetes, que Moïse ont predites devoir avenir.* De là si vous argumentés a la fasson de l'adversaire, il s'ensuit ou que S. Paul en sa predication n'ait rien dit du Baptesme & de la Cene (ce qui est evidemment faux & absurd) ou que Moyse & les Prophetes ont predit de ces deux sacremens ; ce que l'adversaire nie ; & avecque raison. Je ne sçay pas ce, qu'il diroit pour resoudre certe obiection Pour moy j'estime qu'il faut restraindre ces choses, dont l'Apôtre parle aux seules doctrines & verités, qu'il avoit enseignées, & esquelles consiste en effet le fonds & le corps de la religion. Car quant aux Sacremens, qui ne sont que des ceremonies saintes annexées a la religion, elles suivent d'elles mesmes la verité des dogmes une fois établie, & n'ont nulle difficulté; étant clair que si Iesus est vraiment le Christ, & tout ce qu'il a enseigné véritable, il n'y peut avoir de doute, qu'il n'ait eu l'autorité de consacrer les croyans a sa discipline par quelques ceremonies sacrées, & d'y étendre sa benediction

nediction & l'efficace de sa grace ius- Chap. 7  
ques au point qu'il luy a pleu. C'est III.  
pourquoy l'Apôtre ne s'est pas mis fort  
en peine de iustifier ce qui regarde pre-  
cisement les ceremonies & les signes  
des sacremens ; mais bien les choses, les  
verités, & les doctrines, où elles se rap-  
portent. Cela posé, il n'y a plus de dif-  
ficulté dans ces paroles. Car il est tres-  
vray qu'en ce sens toutes les doctrines  
qu'il a preschées ont esté predites dans  
le vieux Testament, & quand il ne  
l'auroit pas ainsi protesté expressément,  
ses épîtres nous le montrent clairemēt,  
où nous le voions prouver tous les arti-  
cles de sa doctrine par les anciennes  
Ecritures, la iustification par la foy, la  
predestination a la grace & a la gloire,  
l'abolition du service legal, la vocation  
des Gentils, la sacrificature eternelle du  
Seigneur, l'efficace & le merite de sa  
mort, l'esperance de la resurrection, &  
de l'immortalité, le dernier Jugement  
& autres points semblables. Je dis donc  
qu'il faut entendre ce qu'il dit icy en la  
mesme sorte, en resserrant ses paroles  
au suiet dont il est question, assavoir  
aux

aux verités de la foy, & sans les étendre plus avant aux ceremonies qui s'observent en la religion. Car aussi est ce principalement sur ces doctrines, que se font les contestations & les seductiōs de l'erreur, contre lesquelles proprement il veut ici armer & affermir son disciple. Et s'il s'est treuvé des heretiques, qui ayent ou aboly ou choqué la pratique des Sacremens de l'Eglise Chrétienne; ce n'a jamais été qu'en consequence de quelcune des verités de la doctrine, où ils se rapportent. Ainsi en excluant de ce discours les ceremonies precises des deux Sacremens, l'objectiō de l'adversaire s'en va a néant, & la parole de l'Apōtre demeure en sa plene force & vigueur, que *l'ancienne Ecriture nous peut rendre sages a salut*; entant qu'elle nous enseigne toutes les verités dont la creance est necessaire dans le Christianisme, bien qu'elle ne nous ait rien dit en particulier des ceremonies, dans lesquelles consistēt les deux seaux du Christianisme. Il faut seulement se souvenir que c'est a Timothée que l'Apōtre parle; c'est a dire a une personne, qui

qui scavoit l'histoire de la naissance, vie, mort, & resurrection du Seigneur Jesus. Car j'avouë qu'a une personne qui seroit entierement ignorante de ces choses; l'ancienne Ecriture ne seroit pas capable de luy apprendre les verités du Christianisme, au point qu'il les faut scavoir pour être Chrétien. Elle luy donneroit seulement une parfaite connoissance de la religion Judaïque. D'où vient qu'avant la manifestation du Seigneur Jesus, les Israélites n'avoient garde d'entendre ces plus hautes verités de la religion si nettement & si clairement que nous. Ce n'est pas qu'elles ne fussent dans leurs livres, mais elles y étoient ou écrites en caracteres si menus, ou voilées, & ombragées si artificieusement, qu'elles avoient besoin du secours de cette grande lumiere, qui s'est levée a l'apparition de Christ, pour y estre bien apperceuës. Car cet accomplissement, qu'il a fait des predictions & des figures anciennes, est leur vray éclaircissement. Comme vous voyés qu'une personne qui sçait l'histoire des choses re-

présentées

Chap.  
III.

présentés dans un tableau, les reconnoist sans que personne l'en avertisse, des qu'il iette la veüe dessus, au lieu que celuy qui en ignore le suiet, n'y entend rien du tout. Il voit seulement des visages, des actions, & des postures différentes, mais il ne scait au fonds ce que c'est. Et c'est cet admirable rapport, que nous decouvrons entre les choses du Seigneur Iesus & ces écritures & peintures anciennes, qui nous ravit, & nous fournit cette invincible preuve de la verité & divinité du Christianisme dont nous avons parlé au commencement. Ainsi l'étude des anciennes Ecritures ne laisse pas d'estre grandement vtile a ceux qui croient desia en Iesus Christ, comme a Timothée, par exemple & a nous, par ce qu'elle nous fortifie, & nous affermit de plus en plus en la foy, nous montrant d'un costé la beauté, & la divinité des verités Chrétiennes, toutes ou enseignées clairement, ou peintes & portraites en tant de diverses manieres par le ministere des plus grands & plus venerables serviteurs de Dieu tant de siècles

siècles avant l'entière manifestation des choses mesmes. Et quant a ceux qui ne croyent pas encore, mais qui neantmoins sont en quelque sorte informés de l'histoire du Seigneur Iesus tels que sont aujourdhuy les Juifs ; Je dis que ces saintes lettres du vieux Testament les peuvent aussi rendre sages a salut, & leur apprendre tous les mysteres de nôtre foy ; s'ils se donnent la patience de considerer exactement les anciens livres & d'y remarquer non seulement les doctrines qui y sont posées expressément, mais aussi les predictions & les figures du Messie, & de tout ce qui le regarde. Car cette consideration, si ce n'est que leurs entendemens soyent endurcis, & encore couverts de ce voile, qu'ils ont sur les yeux en la lecture de Moïse, les amenera assurément a la foy & au salut de Iesus Christ. Et c'est ce que signifie l'Apôtre, quant apres avoir dit, *que les saintes lettres nous peuvent rendre sages a salut*, il ajoute *par la foy en Iesus Christ*, nous décrivant en ces mots le moyen par lequel l'Ecriture nous conduit au

Partie II.



2

salut,

salut, affavoir par la foy de Iesus Christ; qu'elle ptoduit en nos cœurs, captivant nos entendemens, par l'efficace de ces divins enseignemens, & nous faisant connoistre la verité de toutes ces choses celestes, qu'elle nous dit du Seigneur. Ainsi voyés vous comment mesme cette premiere partie de l'Ecriture, que l'on nomme le vieux Testament, *peut nous rendre sages a salut par la foy qui est en Iesus Christ.* D'où s'ensuit clairement & necessairement malgré tous les vains efforts des adversaires, qu'elle contient toutes les verités dont la connoissance & la creance est necessaire pour estre vrayement sage & participant du salut eternel. Car s'il y avoit quelcune de ces verités là qu'elle ne nous enseignast point, il est évident que l'Apôtre auroit eu tort de luy donner cette louange, qu'elle peut nous rendre sages a salut, nul n'étant sage a salut que celuy qui croit & connoist toutes les choses necessairement, requises pour estre sauvés. Que si cette perfection & cette suffisance se treuve dans une des parties de l'Ecriture, voire en celle là

mesme

mesme qui est la plus sombre, & la moins claire, & comme il semble, la moins achevée, combien plus se trouvera elle en toutes les deux, jointes ensemble? La seconde qui contient les livres du nouveau Testament, étant sans difficulté incomparablement plus lumineuse, plus pleine, & plus évidente, que l'autre. Mais nous serons encore obligés cy apres a vous parler de la perfection des divines Ecritures. Nous en finirons donc le discours pour cette heure, si vous me permettés seulement de vous toucher en trois mots les principaux usages de ce que nous avons aujourdhuy appris de nôtre Apôtre. Premièrement que l'exemple de Timothée instruit des le berceau par sa mere Eunice en la connoissance des saintes lettres, apprenne aux peres & aux meres a élever leurs enfans des leurs plus tendres années en l'étude des divines Ecritures, sanctifiant des lors toute leur vie au Seigneur, abreuvant de bonne heure & avant toutes choses ces vaisseaux neufs de la liqueur de la sapience celeste, afin qu'ils en

2 2      retiennent

Chap.  
III.

retiennent a jamais l'odeur & la tei-  
 ture. C'est un grand avantage d'avoit  
 été accoustumè des son enfance aux  
 choses qu'il faut sçavoir & pratiquer  
 toute sa vie. Les plantes retiennent à  
 jamais le ply qu'elles ont pris au com-  
 mencement, & les animaux ne per-  
 dent jamais les fassons & habitudes, où  
 on les a dressés des le commencement,  
 & les hommes gardent ordinairement  
 iusques a la fin les impréssions & les  
 mœurs qu'ils ont receuës en leurs bas  
 aage. Rien ne demeure plus fidelement  
 dans nos esprits, que ce qui y est entrè  
 le premier. Aussi voyès vous, que Dieu  
 recommande ce soin aux fideles d'in-  
 struire diligemment leurs enfans en sa  
 parole. Les commandemens en sont  
 expres en divers lieux, de l'Exode;  
 du Deuteronomisme, & de Iosué. Et  
 David veut que la ieunesse purifie ses  
 voyes, c'est adire ses mœurs, en y prenát  
 garde selon la parole de Dieu. C'est  
 pourquoy les Hebreux entre les autres  
 loüables coustumes avoient celle cy de  
 faire incontinant apprendre avant tou-  
 tes choses les loix de Dieu a leurs  
 enfans,

*Exod.*

13.

*Deut. 4.*

*Ios. 13.*

*Pseau.*

119.9.

enfans, comme le rapporte Iosephe ; & Chap.  
III.  
encore auiourd'huy ils leur mettent la  
Bible en main des l'aage de cinq ans.  
Les Chrétiens au commencement n'estoient pas moins soigneux de ce devoir ; Et il nous reste des écrits de S. Ierosme, où il forme l'enfance d'une petite fille née dans une maison noble & fidele. Il veut que des qu'elle commencera a parler, on luy fasse apprendre les Pseaumes, les Proverbes, & l'Ecclesiaste, qu'elle lise les Evangiles, & les ait toujours entre ses mains, qu'elle sache les Actes & les Epitres par cœur, qu'elle passe puis apres aux Prophetes ; & garnisse de bonne heure le tresor de son cœur de toutes ces richesses spirituelles. C'est ainsi, qu'il faut élever nos enfans si nous voulons en avoir de la consolation ; d'autant plus que nôtre nature est d'elle mesme portée au mal ; de sorte que si elle n'est redressée & ployée au bien avec grand soin elle se perd aisément. Mais si cette étude est nécessaire aux petits, elle l'est encore beaucoup plus aux grands, pour les garentir des tentations, & des pieges de Satan, &

ep. ad  
Latam,

Chap.  
III.

pour demeurer fermes en la foy, & en un mot pour parvenir au salut. S'il se presentoit quelque Maistre qui promet d'enseigner l'art de s'enrichir, ou de parvenir aux plus grands honneurs de l'état, le monde courroit a son école. Ces Saintes Lettres Freres bien aimés, vous rendront sages a salut, si vous les écoutez ; c'est a dire qu'elles vous apprendront la science & la voye du souverain bonheur. Soyès donc assidus dans leur école, receuès avec attention les belles & salutaires leçons qu'elles vous donnent. Car ce n'est pas le tout de les écouter ; Il faut les croire si vous voulés en tirer le fruit qu'elles vous promettent. Elles rendent les hommes sages a salut, elles les conduisent a la bien heureuse immortalité, mais *par la foy* dit l'Apôtre, & afin que vous ne vous abusiez pas, il ajoûte expressément, *par la foy qui est en Iesus Christ* ; c'est a dire une foy, qui nous met en la communion de ce divin Seigneur, qui nous ente dans ce sep celeste, qui nous rend participants de son suc & de sa seve, qui nous fait porter des fruits dignes de luy,

Iuy, qui nous fait abonder en bonnes & saintes œuvres de pietè envers Dieu, de charitè envers nos prochains, de respect & d'obeissance envers nos supérieurs, d'amour & de benignitè envers nos egaux, de soin & de misericorde envers les affligés, de iustice & de modestie envers tous. C'est ainsi que les Saintes Lèttres nous retiennent en la grace, & nous acheminent a la gloire. Demandons pardon a Dieu d'avoir par le passé si mal fait nôtre profit de leurs divins enseignemens, & touchés d'une vive repantance de tant de pechès qui ont allumè sa colere contre nous, & contre tout cet état, prions le de retirer ces horribles fleaux dont il nous menace. Renonceons aux débauches de cette saison; Employons en aumônes, ce que les autres perdent en festins & en excès. Secourons les povres membres du Seigneur dont jamais les necessitès n'ont été plus grandes, comme vous en aviès été desia advertis, afin que le Seigneur ayant les sacrifices de nôtre repantance & de nôtre beneficence agreables nous benisse & nous

Chap.  
III.

conferve purs & entiers en ce present  
sicle mauvais, & nous communique  
un iour le grand salut qu'il nous a pro-  
mis dans ses Saintes Lettres par la foy  
en son Fils Iesus Christ, qui avecque  
luy, & le Saint Esprit, vray & seul Dieu  
benit a jamais, vit & regne eternal-  
lement. AMEN.

FIN.

SERMON